

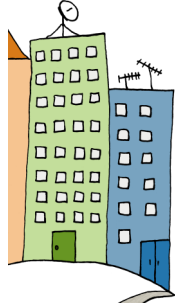
Il s'en passe des choses dans ma cité

Il s'en passe des choses dans ma cité.
Il n'y a qu'à regarder.
Moi, un jour, j'ai dit :
« J'arrête, je regarde. »
J'ai posé par terre mes deux sacs.
Je me suis assis. J'ai regardé.

Les gens venaient
Les gens marchaient
Les gens passaient
Les gens tournaient

Les gens filaient
Les gens glissaient
Les gens dansaient
Les gens parlaient
Gesticulaient

Les gens criaient
Les gens riaient
Les gens pleuraient
Disparaissaient.



L'odyssée poétique
n° 6

Il s'en passe des choses dans ma cité.
Il n'y a qu'à regarder.
On voit de tout, on peut tout voir.
Mais ce qu'on ne voit jamais dans ma cité,
c'est un regard.
Un regard qui vous regarde et qui s'attarde.

Les gens naissaient
Les gens vivaient
Les gens mourraient.

Et moi, je restais sur mon banc de pierre,
encadré par mes deux sacs.
Je regardais.
C'est merveilleux : partout où il y a des
femmes, partout où il y a des hommes,
Partout il y a la vie.
J'aurais dû me lever. Leur tendre la main.
Leur dire : « Salut. Bonjour ! J'existe.
Et vous ? Vous existez ? »
Je suis resté assis.
Le plus souvent, c'est ainsi que les choses
se passent.

Guy Foissy



7

Enfant de la ville

[...] Là où les apparts s'empilent, je suis un enfant de la ville
Je sens le cœur de la ville qui cogne dans ma poitrine
J'entends les sirènes qui résonnent mais est-ce vraiment un crime
D'aimer le murmure de la rue et l'odeur de l'essence
J'ai besoin de cette atmosphère pour développer mes sens

Je suis un enfant de la ville, je suis un enfant du bruit
J'aime la foule quand ça grouille, j'aime les rires et les cris
J'écris mon envie de croiser du mouvement et des visages
Je veux que ça claque et que ça sonne, je ne veux pas que des vies sages

Je trempe ma plume dans l'asphalte, il est peut-être pas trop tard
Pour voir un brin de poésie même sur nos bouts de trottoirs
Le bitume est un shaker où tous les passants se mélangent
Je ressens ça à chaque heure et jusqu'au bout de mes phalanges

Je dis pas que le béton c'est beau, je dis que le béton c'est brut
Ca sent le vrai, l'authentique, peut-être que c'est ça le truc
Quand on le regarde dans les yeux, on voit bien que s'y reflètent nos vies
Et on comprend que slam et hip-hop ne pouvaient naître qu'ici [...]

Grand Corps Malade



9

Le ciel et la ville

Le ciel peu à peu se venge
De la ville qui le mange.

Sournois, il attrape un toit,
Le croque comme une noix,

Dans la cheminée qui fume
Il souffle et lui donne un rhume.

Il écaille les fenêtres.
N'en laisse que les arêtes.

Claude Bobzyski

Il coiffe les hautes tours
D'un nuage en abat-jour.

Il chasse le long des rues
Les squelettes gris des grues.

La nuit, laineuse toison,
Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard
Avec les lunes du brouillard.

La ville défend au ciel
De courir dans ses tunnels.

Mais le ciel tout bleu de rage
Sort le métro de sa cage.

Taches d'encre, taches d'huile
Sur le ciel crache la ville.

Mais le ciel pour les laver
Pleut sans fin sur les pavés.

La ville en poésie

5

L'arbre

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredi pour s'amuser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
A l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

4